

368. Paris, le 9 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Femme \(statut social\)](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-05-09

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je suis dans la plus grande impatience de l'arrivée de la poste. Vous étiez comme cela il y a quelques semaines, vous savez ce que c'est d'attendre quand on a le cœur inquiet.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 1005, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

368. Paris, le 9 mai 1840,

10 heures

Je suis dans la plus grande impatience de l'arrivée de la poste. Vous étiez comme cela il y a quelque semaines vous savez ce que c'est d'attendre quand on a le cœur inquiet J'ai eu deux lettres dans le courant de la journée, d'un comte Esterhazy, camarade de mon fils, et de Beakhauser. Toutes les deux confirment le mieux dans son état. Mais l'accident a été bien bien grave, et je ne pense qu'à cela. Cette lettre de Brünnow hier matin m'a tellement saisi que j'en suis vraiment malade mes jambes m'ont manqué hier tout le jour, et cette nuit a été bien mauvaise. Il ne me faut pas de secousse, je n'ai plus de quoi les supporter. Je n'ai vu personne hier que Mad. Appony, Brignole, le prince Labanoff, et Pogenpohl. Celui-ci est le correspondant de Beakhausen. A propos mon fils demeure à Berkeley square, 2. Je ne puis vous parler que de lui. Il ne me sort pas de la tête.

J'ai envoyé hier ma lettre à lady Palmerston mais changée. Voyez tout ce qui vient après la première citation et sautez à " Il ne vaudrait pas la peine d'avoir de l'esprit ? " jusqu'à : " Et je passerai." Ensuite voici : " Mon importance politique est finie, je jouis des bénéfices de ma nullité, tant pis pour ceux qui ne veulent pas les reconnaître elle est cependant bien légitime. De grands malheurs et de grandes injustices ont établi mon indépendance." Après cela : " Je vais en Angleterre" & & Et j'ai inséré là : " Je ne retarderai pas mon arrivée pour les petites inquiétudes des petits diplomates." Il n'y a rien là qui puisse blesser lady Palmerston quoique sa lettre m'ait blessée.

J'ai écrit à la duchesse de Sutherland une lettre qui la met à son aise tout en lui prouvant que pour ma part je me serais crue bonne à faire partie de sa famille, tout juste dans un moment d'affliction.

2 heure

Dieu merci votre lettre me rassure, quelle providence que votre affection. Personne n'a songé à me dire un mot, le lendemain du jour où l'on m'allarme. Il faut absolument que je sache si la convalescence de mon fils sera longue. Car décidément si elle traînait, j'irais en Angleterre de suite. Vous me direz cela. J'ai répondu hier à M. de Brünnow en lui envoyant un petit mot pour mon fils. 5 heures. Le duc de Noailles est venu m'interrompre. J'ai à peine le temps de fermer ceci. Adieu. Adieu.

Notes Sur la conquête de l'indépendance de Dorothée, voir la collection [1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 368. Paris, le 9 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/344>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 9 mai 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

368. Paris le 9 mai 1848.

10 heures.

approuver,
n'importe
si elle
est au
cas.

M. J. Bruneau
est mort

ville de
l'opini
admirable

J'arrive dans la plus grande impa-
tience de l'arrivée de la poste. Mon
épigone comique éclaire, je peaufine
ma rédaction, mais lorsque ce que c'est
d'attendre prend des ailes, je suis
épuisé. J'ai eu deux lettres,
dans le courant de la journée, d'un
comte d'Estherby, au commandement de
nos, & de Bockhausen. toutes
les deux confirment le récit
des événements. mais l'accident
ait bien lieu grâce, ce qui n'est
pas évident. Cette lettre de Bruneau
me malade ce à tellement fait
que j'ai écrit un message malade
à mon fils, un message bien
tard ce jour, & cette nuit à 12
heures environ. il me demande
par de remettre, j'ai répondu, &c.

que les rapporter.

j'aurai mis personnellement une
mauvaise affiche, Baigneux, le
premier Labanoff, et Dogninoff
celui-ci est le correspondant
deukhans. appris comme
plus récemment à Middleby Sykes
2. j'aurais une partie que
de lui, il m'a tout par des
titres.

j'ai envoyé hier une lettre à M.
J. mais change. ayant tout ce
qui vient appris les premiers éta-
tions et toutes à n'importe
partie pour s'avoir de l'opposition
populaire "et si possible". Comme
voilà. "une importante partie
est partie, si j'en juge à l'opinion de
ma famille, tout peut pour
plus ou moins par la concurrence

elle
de fo
enje
dans
app
2 2
au ret
le ret
il a
bleus
n'est

j'as
l'aud
mais
peut
en la
faire
veut
2 km
un va
gros a
à un

elle et apprendant leur logement.
de grands malheurs et de graves
injustices ont établi leur indigne-
dance."

Après cela. "Ji ven au amphithéâtre
222. oh j'ai visé là." j'
ai relevé, par mon arme favori
la pétite imprécation des gaffets signé
il n'y a rien là qui puisse
blesser Lady, l. j'espérai la lettre
n'est pas blesser!

j'ai écrit à la drôleuse dr. Satell
l'autre une lettre qui l'assurait
je n'ai tout en lui promis
que pour une part je n'avais
en force à faire partie de sa
famille, tout juste dans une less
court d'affliction.

2 hours. . Qui aurait voulé blesser
un rassuré. quelle prudence que
votre affection ! personne n'a moyen
à un des deux au moins le blesser.

dujous où l'on va 'Maran.

Il fait ablement pour sauter, si
la course se passe de monsieur, un
longue. car decidement si elle
travaille j'irai au auquel de
suite. von unding cela.

j'ai répondu hier à M. J. M. au
leu envoi un petit mot
pour monsieur.

3 hars. à des de travailles. Je
veux le interroger. j'ai à peu
lettre de feuve moi. adieu.

368/ b

je veux
tient de
deux con
mme
d'attente
cinq min
dans leq
court d
jols, a
le deus
deux en
a été la
qu'à ce
bien ve
que j'a
un j'a
tout leq
bien ve
par de

6